



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

La semaine « Pour les femmes et la science » : les Boursières à l'honneur

Du 1^{er} au 4 mars 2010, l'UNESCO et La Fondation d'Entreprise L'ORÉAL célèbreront les femmes scientifiques du monde entier. Quatre anciennes Boursières internationales viendront parler de leur expérience et répondre à vos questions. Que sont-elles devenues depuis la « semaine de leur cérémonie » ?

150 Boursières ont été sélectionnées depuis 1999. Quel impact la bourse a-t-elle eu dans la vie professionnelle ou personnelle de ces jeunes scientifiques ?

Chaque année une bourse d'un montant de 40.000 dollars est attribuée à 15 jeunes femmes scientifiques doctorantes ou post-doctorantes d'Afrique, d'Asie-Pacifique, des Etats arabes, d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Europe et d'Amérique du Nord, afin de leur permettre de réaliser un projet de recherche dans un laboratoire à l'étranger le plus adapté à leur objectif.

Depuis sa création, le partenariat UNESCO – L'ORÉAL a célébré 62 Lauréates provenant de 28 pays, distingué 150 Boursières internationales dans 77 pays et soutenu plus de 700 jeunes boursières nationales dans 45 pays.

Chaque année, la semaine 'Pour les femmes et la science', qui se déroule au Siège de l'UNESCO au mois de mars, est le théâtre de plusieurs manifestations. La cérémonie de remise des **Boursières internationales 2010** marque le **11^e anniversaire de ces bourses**. Cette année, aux côtés des 15 Boursières internationales 2010, se trouveront quatre anciennes boursières sélectionnées entre 2002 et 2007.



Photo 1

Djeneba Konate Keita, du Mali, Boursière 2002, a effectué des recherches sur la contamination des cacahuètes par un champignon à l'Université de York (UK). Elle poursuit au Mali ses recherches sur la nutrition animale.

Reema Fayez Tayyem, de Jordanie, Boursière 2005, a travaillé au Arizona Cancer Center (USA) sur le rôle de l'alimentation dans la formation du cancer du côlon. Elle travaille toujours sur la nutrition et la médecine à l'Université Hashemite d'Al-Zarqua (Jordanie).



Photo 2

Venetia Briggs, de Belize, Boursière 2007, est passionnée par le comportement animal. Elle a travaillé sur les grenouilles au Panama et, de retour dans son pays, elle contribue à sensibiliser la population à la préservation de la biodiversité et à la protection de l'environnement.

Ahu Altinkut Uncuoglu, de Turquie, Boursière 2003, est une biologiste moléculaire qui a travaillé en Israël sur les gènes responsables de la résistance à la sécheresse des céréales. Elle poursuit son projet en Turquie afin de développer un programme sur la tolérance de l'orge et du blé au stress hydrique.

Ces quatre jeunes femmes scientifiques nous diront ce que la bourse a changé dans leur vie professionnelle mais aussi personnelle.

Photo 1 : Venetia Briggs
Photo 2 : Reema Fayez Tayyem

Que sont devenues les Boursières internationales UNESCO-L'ORÉAL ?

Femmes chercheurs dans le monde

Seulement 15% des 121 pays consultés ont atteint la parité

D'après une étude publiée en 2009 par l'Institut de Statistiques de l'UNESCO (ISU), les femmes représentent un peu plus du quart des chercheurs (29%) dans le monde. Mais cette moyenne cache de nombreuses disparités régionales. Ainsi l'Amérique latine excède-t-elle largement cette proportion avec 46% de femmes parmi ses chercheurs. Cinq pays atteignent la parité : l'Argentine, Cuba, le Brésil, le Paraguay et le Venezuela. En Asie, les femmes ne représentent que 18% de la population des chercheurs avec de fortes disparités : 18% dans l'Asie du Sud tandis que les pays d'Asie du Sud Est revendiquent 40% et la plupart des pays d'Asie centrale autour de 50%. En Europe, seuls cinq pays atteignent la parité : l'ex-République yougoslave de Macédoine, la Lettonie, la Lituanie, la République de Moldova et la Serbie. Dans la Communauté des Etats indépendants, la participation des femmes atteint 43% alors qu'en Afrique, elle est estimée à 33%.

Prix Nobel 2009. Année exceptionnelle : deux femmes en médecine et une en Chimie

Le professeur Elizabeth Blackburn, lauréate du Prix L'ORÉAL-UNESCO 2008 est l'un des deux Prix Nobel de médecine 2009. Le professeur Ada Yonath, elle aussi lauréate du Prix 2008, a reçu le prix Nobel de Chimie. Ce Prix n'avait pas été décerné à une femme depuis 45 ans.

Avec 17 Prix Nobel attribués aux femmes depuis 1901, le pourcentage est actuellement de 2,8%

La science a besoin de femmes

Les femmes sont encore peu nombreuses dans la recherche. Une enquête de l'UNESCO publiée en 2009 sur 121 pays a montré que les femmes ne représentaient qu'à peine plus du quart des chercheurs (29%). En Europe, l'un des continents les mieux dotés, elles ne représentent que 30% des chercheurs. Les femmes sont quasi absentes des postes de décisions à l'échelle nationale (moins de 10% dans les académies des sciences) et internationale (moins de 3% des Prix Nobel scientifiques). En dépit de progrès réalisés depuis une vingtaine d'années, la science et ses applications restent majoritairement une affaire d'hommes. Cette situation est humainement inacceptable. Elle est économiquement peu rentable. Elle est intellectuellement absurde car elle prive la recherche de nouvelles idées, de nouvelles méthodes et un mot de créativité.

La mondialisation a conduit les scientifiques, les industriels, les politiques et plus généralement les composantes des sociétés, à débattre sur la science du futur. La situation économique, démographique, écologique réclame plus que jamais l'établissement d'un contrat entre la science et la société, de façon à concilier la liberté du chercheur avec le respect de normes éthiques. A commencer par un meilleur accès de la recherche pour tous « sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion » (Extrait de l'Acte constitutif de l'UNESCO). Le partenariat UNESCO-L'ORÉAL 'Pour les femmes et la science' a été créé sur cette base. En 1998 l'Organisation Intergouvernementale et le Groupe Industriel

d'envergure mondiale ont décidé de « changer l'image de la science » en l'ouvrant largement aux femmes de tous les continents.

Le Prix L'ORÉAL-UNESCO

Le premier Prix L'ORÉAL-UNESCO a été lancé avec l'objectif de célébrer des femmes chercheurs ayant fait évoluer la science dans leur domaine. Chaque année, un Prix d'un montant de 100.000 dollars est attribué à 5 femmes scientifiques provenant de cinq continents. La sélection est faite par deux jurys internationaux (l'un pour les sciences de la vie, l'autre pour les sciences physiques) présidés par le Professeur Christian de Duve, Prix Nobel de médecine 1974, Président Fondateur du Prix, le Professeur Günter Blobel, Prix Nobel de médecine 1999 et par le Professeur Ahmed Zewail, Prix Nobel de chimie 1999.

Les Bourses nationales

En ce début de millénaire, l'UNESCO et L'ORÉAL ont voulu assurer l'avenir et encourager les vocations scientifiques parmi les jeunes filles dont la plupart se trouvaient confrontées à des problèmes de nature économique et culturelle. Le partenariat s'est enrichi en 2001 des « Bourses nationales L'ORÉAL avec le support des Commissions nationales de l'UNESCO » pour aider, dans les pays, les étudiantes ou les jeunes femmes chercheurs à poursuivre une carrière scientifique. Ces Bourses sont octroyées par les Filiales nationales de L'ORÉAL en collaboration avec les Commissions nationales, et un ou plusieurs organismes de recherche.

La semaine « Pour les femmes et la science » sera l'occasion d'honorer les femmes scientifiques et, au-delà, de célébrer la science de tous les continents.

Contact :

M. Nalecz, m.nalecz@unesco.org

Site web : www.unesco.org/en/science/women